

EXTRAIT DU / EXTRACT FROM CARNET DE BÉROSE N° 7

Pour citer cet article / To cite this article

Lorre, Christine, 2015. « Henri Hubert et les perspectives sociologiques mises en oeuvre au musée des Antiquités nationales », *in* Christine Laurière (dir.), 1913. *La recomposition de la science de l'Homme*, Les Carnets de Bérose n° 7, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, pp. 144-155.

URL : <http://www.berose.fr/article1826.html>

Carnet de Bérose n°7. URL : <http://www.berose.fr/article675.html>

Copyright 2015

Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International
Encyclopaedia of the Histories of Anthropology

ISBN 978-2-11-151957-2

ISSN 2266-1964

HENRI HUBERT ET LES PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES MISES EN ŒUVRE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES

Christine Lorre

Nous avons récemment eu l'occasion de revenir sur certains jugements, parfois sévères, portés sur l'activité scientifique d'Henri Hubert¹. Tributaire des contextes historique et administratif relativement difficiles propres à l'époque où il a exercé, il apparaît aussi que son œuvre s'est trouvée dans l'ombre portée des deux fortes personnalités qui l'ont entouré de près et qui ont contribué non seulement à façonner sa personnalité de scientifique, mais sans doute aussi à développer ses qualités individuelles : Marcel Mauss et Salomon Reinach. Le caractère réservé d'Hubert, sa nomination à un poste sans réelle visibilité administrative, ni académique ont sans doute contribué à occulter une part de sa contribution scientifique.

Les sociologues et les anthropologues n'ont, semble-t-il, pas tout à fait perdu de vue la part du travail qui lui revient dans sa collaboration avec Mauss². Certains archéologues, en revanche, se sont montrés plus réservés à propos de l'apport qui a pu être le sien³ alors qu'il nous semble, en cette année de célébration durkheimienne, que certains axes d'investigation de la sociologie naissante ont pourtant enrichi sa réflexion de préhistorien et d'historien des religions pré-chrétiennes et ont nourri son activité d'archéologue, tant sur le terrain que lors de ses travaux muséographiques. Enfin, un facteur humain ne doit pas non plus être négligé : en raison de sa santé précaire, encore aggravée après la Première Guerre mondiale, Hubert est décédé trop prématurément pour voir totalement achevées ses deux grandes synthèses, publiées de manière posthume, *Les Celtes* en 1932 et *Les Germains* en 1952, constituant tout à la fois une sorte de condensé de sa pensée et son terrain d'expérimentation privilégié pour cette « ethnographie du passé » qu'il avait cherché à élaborer tout au long de sa vie.

Un jeune normalien prometteur recruté au musée des Antiquités nationales

Né à Paris en 1872, dans une famille de la bourgeoisie d'affaires et doté d'un capital éducatif et artistique élevé, Hubert a un parcours scolaire et universitaire exemplaire passant par l'École normale supérieure et l'École pratique des hautes études où il étudie notamment l'hébreu et le syriaque pour s'engager

dans la voie de l'orientalisme en commençant une thèse sur la « Déesse Syrienne⁴ » qu'il n'achèvera jamais même s'il assure encore dans une note autobiographique de 1915 que ses « études orientales ne sont pas arrêtées, [qu'il n'a] pas abandonné [ses] recherches sur la Déesse Syrienne ; [que ses] études religieuses ont toujours tourné autour de là et [qu'il] y reviendra⁵ ». On sait bien, par ailleurs, quels liens d'amitié il a noués en 1896 avec Marcel Mauss qui l'introduit auprès d'Émile Durkheim. Très vite, il devient l'un de leurs plus proches collaborateurs, notamment au sein de la rédaction de *L'Année sociologique*. Dans le même temps, un intérêt égal pour le passé préhistorique et les langues orientales conduisent ce jeune normalien à accepter en 1898 le poste d'« attaché libre » – c'est-à-dire non rétribué – au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (MAN)⁶. Alexandre Bertrand, directeur du MAN et son adjoint Salomon Reinach, ont une idée très précise de l'emploi des aptitudes d'Henri Hubert puisqu'ils écrivent conjointement au directeur des musées nationaux de l'époque⁷ :

Dans la détresse où se trouve le Musée, [...] nous ne voyons qu'une seule salle dont nous puissions poursuivre l'organisation cette année, salle exceptionnelle et particulièrement intéressante, la *salle de comparaison orientale*⁸ (mycénien, égéen, préhistorique de l'Égypte et de la Chaldée à rapprocher du préhistorique européen). [...] Monsieur Hubert est tout désigné pour présider à ce travail délicat, auquel ses études le préparent particulièrement [...]⁹.

Et pourtant, pendant onze années de collaboration bénévole, Hubert se voue d'abord à l'organisation ou la réorganisation de toutes les autres salles du musée avec une puissance de travail impressionnante, au moment où entre une grande quantité d'objets. Le jeune archéologue effectue le classement des collections et la conception des aménagements muséographiques en tenant compte désormais des provenances et des contextes archéologiques. Il supervise successivement l'aménagement des salles de l'âge du bronze et de l'époque de Hallstatt (premier âge du fer), de la mythologie, des métiers et de la céramique gallo-romaine avant de s'attaquer à la mise en valeur des collections aussi importantes que celles de Frédéric Moreau (léguée au MAN en 1899), du baron Joseph de Baye (1901, 1906), d'Édouard Piette (1902) et de Jacques de Morgan (1909-1910), collections qui forment encore aujourd'hui le « noyau dur » du musée.

Parallèlement, il reprend les collections acquises depuis la décennie 1860, époque de la création du musée, pour en extraire « des documents négligés, retrouver les mobiliers funéraires disloqués et les objets des mêmes niveaux ». Devant l'ampleur de la tâche, il déplore que « les conservateurs de Saint-Germain [soient] encore des hommes à tout faire [... alors que] la nécessité de la spécialisation s'impose là comme ailleurs¹⁰ ». Ce méticuleux travail de réévaluation du matériel archéologique le

conduit à mettre au point sa méthode, fondée dans la mesure du possible, sur la restitution d'ensembles clos pour les comparer, saisir les éventuelles concomitances et en déduire une chronologie par l'étude des variations au sein des assemblages. Hubert perfectionnera encore ces principes scientifiques après la Première Guerre mondiale, à l'occasion du tri et du classement des séries prestigieuses provenant des fouilles des sites de La Quina et du Roc de Sers (fouilles Léon Henri-Martin, Charente) ou du Fort-Harrouard (fouilles de l'abbé Philippe, Eure-et-Loir) qu'il fait acquérir pour le musée, après avoir parfois participé aux fouilles sur le terrain. Il recourt à « une comparaison systématique des types dont la superposition logique supplée à la chronologie¹¹ » et qui facilite « l'étude technologique des objets, en faisant apparaître plus clairement la parenté des motifs interchangeables ou associés, les relations entre l'ornement et la forme et les emprunts d'un type à l'autre ». Cette préoccupation constante, perceptible dans ses notes de travail, lui permet de mettre en valeur les permanences mais surtout les états intermédiaires, les transitions, les « mélanges de coutumes et de mobiliers », les « phases indécises de métamorphoses » propres à caractériser les différents états d'une culture ou les interférences des phénomènes sociaux qui paraissent pouvoir être déchiffrés au sein de la matérialité des objets¹².

Une succession de réalisations dans un contexte de renouvellement scientifique

La période précédant immédiatement la Première Guerre mondiale est celle d'une intense activité professionnelle autour de plusieurs thèmes pour Henri Hubert. Comme il l'écrit lui-même, les années situées entre 1898 et 1910 sont celles où il est « attiré dans le camp des sociologues » et au cours desquelles les problèmes qu'il a cherché à cerner en compagnie de Mauss sont la « nature des phénomènes religieux », les « conditions du phénomène religieux », la « nature et [les] conditions du Mythe »¹³. Ces préoccupations se traduisent donc par une activité scientifique qui mêle publications théoriques relatives aux systèmes religieux et à la mythologie¹⁴, travaux parallèles à des séries de cours consacrés à « l'ethnographie préhistorique » à l'École du Louvre (à partir de 1906) et aux « religions primitives de l'Europe » à l'École des hautes études (à partir de 1901). Pour Hubert, « l'analyse des faits religieux, celle des représentations qui président à leur développement et en règlent la logique, s'est imposée à [lui et à Mauss]. Il revendique l'idée selon laquelle [ils ont] « dégagé l'idée de Sacré [...] comme catégorie des opérations mentales impliquées dans les faits religieux », soulignant que cette étude des catégories de la pensée collective était leur originalité et qu'elle les avait conduits à se répartir les champs d'investigation liés à l'idée de Temps (pour lui-même) et à « celle d'Espace » (pour Mauss)¹⁵.

Cheville ouvrière de *L'Année sociologique* dès la préparation du premier numéro, Hubert contribue aux dépouillements et critiques d'ouvrages destinées aux rubriques « Sociologie religieuse » d'abord, puis « Sociologie esthétique » et « Technologie » de la revue ¹⁶, utilisant sa maîtrise de l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Son engagement auprès de Durkheim ira jusqu'à assumer des tâches de secrétaire de rédaction en relation avec les éditeurs des ouvrages recensés. De ce travail, il tire avec Mauss un nombre considérable de faits qu'il confronte à ses observations du matériel archéologique et ethnographique, pour tenter de donner une évaluation de la complexité des sociétés humaines.

Parallèlement, sans en avoir le titre ni la pleine reconnaissance avant l'année 1910, Hubert assume le rôle d'un conservateur en conduisant des tâches d'administration et de gestion propres au fonctionnement d'un musée. La correspondance conservée, tant au MAN qu'à la Bibliothèque Méjanès d'Aix-en-Provence, semble montrer que les deux hommes se sont réparti les responsabilités : Reinach siège dans les instances administratives, assume un rôle de représentation officielle de son établissement ainsi qu'un rôle moteur au sein de sociétés savantes et de comités de rédaction de revues savantes ¹⁷ tandis qu'Hubert conduit quotidiennement les travaux de remaniement et d'aménagement des salles, de supervision des restaurations de collections, de repérage et estimation d'objets et de collections en vue d'acquisitions, parallèlement à ses recherches et ses recensions pour *L'Année sociologique*.

Sa position au sein de l'institution de référence en matière d'archéologie nationale à l'époque, entraîne Hubert à mener également divers travaux aux prises avec la réalité de l'archéologie de terrain et la sauvegarde du patrimoine puisqu'il contribue à la préparation d'un projet de loi sur les fouilles, déclinaison de la loi sur les monuments historiques de 1887 révisée et augmentée en 1913, que les milieux scientifiques ont appelée de leurs vœux, à la suite de l'exportation de certaines découvertes de Dordogne par le préhistorien-antiquaire suisse Hauser. Le texte sera défendu au Sénat par Théodore Reinach, frère de Salomon, mais le projet d'organisation d'un véritable service des fouilles, à la tête duquel le musée des Antiquités nationales aurait dû jouer un rôle prépondérant, ne verra pas le jour ; seuls sont créés des « laboratoires de recherche préhistorique » tels que celui des Eyzies-de-Tayac (Dordogne), préfiguration, en quelque sorte, du musée national de préhistoire actuel ¹⁸.

La mise en œuvre de la salle d'archéologie comparée

De manière significative, Hubert écrit en 1909 à Jacques de Morgan, à propos du traitement prévu d'une partie de sa collection archéologique très récemment donnée au MAN : « Permettez-moi

de m'excuser et de vous demander du répit. Nous sommes tellement surchargés d'occupations en ce moment qu'il nous reste peu de loisir pour vous en donner de [sic] nouvelles. Et nous sommes retombés dans le désordre. J'ai entrepris d'urgence le déballage de la collection ethnographique qui vient du Louvre et [illisible] le futur arrangement¹⁹. » Ce n'est donc que douze ans après son entrée au MAN – et alors qu'il vient seulement d'être officiellement nommé conservateur-adjoint – qu'Hubert commence à mettre concrètement en œuvre le projet de salle de comparaison, au moment où sont transportés à Saint-Germain-en-Laye une partie des objets exotiques du Louvre au terme de nombreuses tribulations²⁰.

En effet, à partir de 1910 et à la demande de Salomon Reinach, il se voue entièrement à l'organisation de cette salle qui prolonge et illustre ses échanges avec Marcel Mauss et ses maîtres et collègues de la V^e Section de l'École pratique des hautes études. Rassemblée dès l'origine du musée, une collection d'objets archéologiques de provenance étrangère avait déjà été tant bien que mal regroupée au cours des années 1880, dans l'ancienne salle des fêtes du château. Dans un contexte de développement colonial, cette collection a connu un accroissement continu en raison de la consolidation de la Commission des missions du ministère de l'Instruction publique en 1874, allant de pair avec le développement du réseau de relations scientifiques des conservateurs du MAN tout au long des décennies 1880 et 1890.

Hubert explique pour sa part que, c'est non seulement son « goût pour les Musées, les formes, l'art, l'archéologie » qui l'a porté à répondre favorablement à la proposition de Reinach d'entrer au MAN, mais que c'est surtout « au côté ethnographique de l'archéologie qu'[il s'est] attaché ». Ainsi, il écrit : « Dans le Musée, ce qui m'a attiré, c'est la salle dite de comparaison où précisément la diversité des reliquats archéologiques correspond à la diversité des peuples. Mon cours de l'École du Louvre à partir de 1906 a été dirigé vers la constitution d'une Ethnographie Préhistorique de l'Europe où les données de l'archéologie seraient combinées avec celles de la linguistique²¹. » Aux yeux des spécialistes d'aujourd'hui, c'est précisément ce recours utilisé trop systématiquement et dont le fondement sera souvent démenti par les faits archéologiques qui lui sera reproché. Les données archéologiques plus récentes montrent souvent qu'il n'existe pas nécessairement d'adéquation entre les faits archéologiques enregistrés dans un contexte donné et les caractéristiques linguistiques supposées contribuant à définir l'identité culturelle d'un groupe humain.

Dans sa courte note autobiographique, Hubert indique clairement : « À Saint-Germain, mon travail principal a été la réfection de la Salle de Mars. Mon voyage autour du monde en 1902, mon

amitié pour Giglioli et les enseignements que j'ai tirés de sa fréquentation m'y ont beaucoup encouragé. J'ai voulu y faire un microcosme²². » C'est en effet en 1906-1907, le véritable sauvetage, en compagnie de Jean Destrem, conservateur du musée de la Marine, et le transfert partiel des collections du musée de Marine et d'Ethnographie du Louvre qui permet de concevoir la salle de comparaison comme un « reflet condensé de la variété des sociétés humaines dans leur dimension nouvellement acquise, la dimension archéologique²³ ». Hubert déplore que le transfert ait donné lieu à un partage hâtif entre le musée des Antiquités nationales, le musée d'Ethnographie du Trocadéro, le musée chinois de Fontainebleau puis le muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, ce qui a partiellement rompu la cohérence des collections. Il souligne tout l'intérêt d'une nouvelle conception comparatiste qui « contribue à l'étude des phénomènes sociaux, [...] étude à laquelle peuvent déjà servir les matériaux rassemblés dans la partie principale du musée. Ces phénomènes sont [...] technologiques, par adaptation des objets à la fonction, par filiation des formes et des phénomènes de répartition (répartition des objets dans une aire donnée, correspondance de l'aire de répartition avec l'aire d'expansion des peuples correspondants). On se préoccupe beaucoup aujourd'hui, bien qu'avec peu de lucidité, de l'étude de ces deux séries de phénomènes en Europe [...] ». Il achève son argumentation en citant les grands types d'objets sur lesquels fonder sa démonstration, remarquant que « les meilleurs faits de comparaison nous sont fournis par les collections d'objets océaniens anciens et modernes [...] »²⁴.

Jouissant de l'estime de nombreux confrères étrangers, le professeur Giglioli, ancien participant de la circumnavigation sur le Magenta et directeur du muséum d'Histoire naturelle de Florence, semble avoir été particulièrement apprécié en France où ses collègues anthropologues et naturalistes lui ont rendu hommage à l'occasion du quarantième anniversaire de son enseignement à Florence, peu avant sa mort en 1909²⁵. Les bribes de correspondance conservées au MAN montrent l'étroite relation d'amitié nouée entre Hubert et lui malgré la différence de génération. Ainsi que nous l'avons montré dans une récente étude, les deux hommes ont déjà concrétisé plusieurs projets d'échanges de pièces paléolithiques et néolithiques de provenance française contre des « types » de haches de « Cochinchine », du Cambodge, du Laos, de Java, voire même du Sénégal « pour compléter les séries de comparaison » du MAN²⁶. À l'occasion de l'envoi d'un exemplaire du guide du musée français en vue de la rédaction d'un article « anthropo-ethnologique » sur les collections qu'il a récemment visitées à Paris, Giglioli insiste auprès de son ami Hubert sur « la nécessité de réunir les collections ethnographiques qui sont si mal dispersées à Paris²⁷ ». C'est ainsi grâce au soutien de personnalités telles que Giglioli ou Mauss, qu'Hubert peut justifier « de la nécessité de maintenir au musée de Saint-Germain des objets définis généralement comme ethnographiques²⁸ ».

Le développement des centres d'intérêt ethnographique d'Hubert s'inscrit parmi les préoccupations scientifiques d'une partie des acteurs impliqués dans les débats sur l'anthropologie physique d'une part et la naissance d'une ethnographie « professionnelle » d'autre part, avec en parallèle l'affermissement de la position de Durkheim à l'Université. Avec la parution en 1912 des *Formes élémentaires de la vie religieuse*, la décennie 1910 semble une sorte d'apogée du débat tournant autour des questions relatives aux « peuples non civilisés », et particulièrement celles qui traitent de leur religion. D'une vision classique de l'histoire des religions à contenu philosophique, l'intérêt des milieux savants, notamment anglo-saxons, évolue vers une analyse de l'organisation sociale et de la culture des sociétés dites primitives, fondée sur la collecte de faits ethnographiques²⁹. C'est aussi l'époque au cours de laquelle Mauss resserre ses liens avec les anthropologues anglais (séjours à Londres en 1905 et 1912), publie des constats alarmistes sur la situation de l'ethnographie en France³⁰ et manifeste de l'intérêt pour le poste de directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro (1907) qui sera finalement attribué à Verneau³¹.

Les « travaux appliqués » dans la salle d'archéologie comparée

Pour Henri Hubert la « salle de comparaison » se doit d'être une œuvre originale servant à confronter les méthodes respectives de la sociologie et de l'archéologie préhistorique, deux disciplines encore en cours de formation, afin de tenter « une description complète des événements humains³² ». Pour décousues et laconiques qu'elles paraissent, les notes de son dossier de travail livrent quelques indications sur sa manière d'envisager l'organisation de la salle : « L'objet principal du plan choisi est de mettre en lumière certaines des distributions de civilisation. » Il considère qu'il y a lieu de développer un « plan ethnologique par l'explication des collections exposées dans le reste du Musée » et que l'un des moyens à employer est un « tableau des techniques de la civilisation » à propos duquel il note l'exemple du « musée Pitt Rivers³³ » [Oxford, Grande-Bretagne].

Hubert ne semble pas s'être contenté des méthodes de l'histoire positiviste, en établissant par exemple de strictes analogies entre le matériel magdalénien et les productions en os et en pierre des Inuits de la fin du XIX^e siècle et ses partis pris muséographiques sont à l'opposé des anciens cabinets de curiosité et des accrochages en panoplies des musées d'ethnographie contemporains dont il dénonce l'obsolescence et la vacuité³⁴. En rapprochant les objets – *faits matériels* – selon leur provenance et éventuellement par assemblages cohérents lorsque c'est encore possible, et en essayant de saisir les

subtiles variations de forme et de matière, le conservateur cherche à caractériser des phénomènes sociaux – *faits immatériels* – communs à plusieurs sociétés plus ou moins rapprochées dans le temps ou l'espace ; que ceux-ci soient transmis par contact direct court ou prolongé, par des intermédiaires permanents ou encore par filiation à partir d'une origine commune.

Avec l'aide de ses élèves les plus doués de l'École des hautes études tels qu'Olof Janse ou Henri Beuchat, il a cherché à traduire, en quelque sorte matériellement, l'une des préoccupations de l'école durkheimienne qui consistait à reconstituer la généalogie des faits sociaux et les séquences de l'évolution humaine à partir de l'identification des moments intermédiaires soumis à plus ou moins de contingences mais toujours dominés par l'existence de rapports déterminés entre des sociétés elles-mêmes déterminées³⁵. Pour sa démonstration, Hubert choisit donc d'organiser la salle d'archéologie comparée à partir de deux grandes idées : selon un premier axe, offrir tout d'abord une vision globale des sociétés humaines anciennes et sub-contemporaines en montrant leur variété géographique et chronologique, puis selon d'autres axes transversaux, évoquer leur succession chronologique en les ordonnant selon leurs niveaux techniques³⁶. L'archéologue souhaite faire saisir au visiteur que d'un continent à l'autre, et parfois à des époques différentes, des sociétés humaines ont connu un niveau de développement comparable (passage de l'état de chasseur-cueilleur à celui de producteur), maîtrisé des capacités techniques similaires (exploitation du silex ou production métallurgique), ou au contraire créé des objets répondant à des fonctions identiques mais aux formes ou aux décors extrêmement différents, déterminés par des choix culturels spécifiques ou de fortes valeurs symboliques.

Considéré parfois comme le seul capable de « réussir la synthèse de l'école sociologique française et de l'archéologie des antiquités nationales », Hubert est aussi vu comme l'homme qui aurait trop embrassé à la fois et qui eut recours à un corpus de données déjà en partie périmé sans pouvoir faire aboutir la réflexion théorique qui sous-tendait ses travaux sur les Celtes et les Germains et contribuer au renouvellement de l'archéologie protohistorique française³⁷. Il convient de souligner cependant que, s'efforçant d'être fidèle aux méthodes de la jeune sociologie, il a su combiner la richesse des collections du musée des Antiquités nationales aux ressources de son extraordinaire érudition.

Conclusion

Bien qu'inachevée à sa mort et à l'origine de tensions entre lui et Reinach lorsqu'il revient au MAN en 1919 après sa démobilisation, la salle d'archéologie comparée fera pourtant l'admiration de plus

d'un de ses contemporains, à commencer par Mauss qui, après avoir aidé son ami à étudier et classer certains des objets de la collection, recommandait « que l'on aille voir son [Hubert] chef-d'œuvre, la "salle de Mars" [...]. [Qu'] on y trouver[ait] l'histoire à la fois chronologique, logique et géographique de tout le néolithique et du début des métaux. [Qu'] on y trouver[ait] un essai de solution unique des trois problèmes, posés tous et simultanément comme ils doivent l'être³⁸ ». Il est possible de considérer qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les grands principes de l'organisation de cette salle sont intellectuellement déjà mûris et quasiment fixés.

Aujourd'hui, on peut regretter que toute l'énergie déployée par Hubert n'ait pas abouti à une évolution radicale des cadres conceptuels de l'archéologie française contemporaine mais elle a contribué à créer un outil de compréhension original qui continue d'être un support d'interprétation des phénomènes culturels humains. Par la nature même de son travail au sein du MAN et la diversité de ses centres d'intérêts personnels et professionnels, Hubert se trouve dans les années 1910 au croisement de plusieurs sciences humaines et sociales au point qu'il a, selon les nécessités scientifiques impliquées par ses sujets d'étude et leur résistance à l'analyse, tenté de varier les angles d'attaque en utilisant et recoupant le point de vue de l'historien, de l'archéologue, du sociologue, de l'ethnographe et du linguiste. Comme l'a remarqué Victor Karady, Hubert s'est trouvé dans la position d'un précurseur appliquant les méthodes de l'érudition traditionnelle à l'étude de « matériaux relativement « ignobles » fournis par l'ethnographie, le folklore, le droit coutumier, etc. et a montré qu'ils « pouvaient être soumis au même type de traitement savant [...] que les textes sacrés, les auteurs anciens, les documents des grandes civilisations et conduire à les résultats de solidité comparable³⁹ ». La Première Guerre mondiale rompra l'élan initial et provoquera une rupture, pour Hubert comme pour l'ensemble du cercle des durkheimiens, aggravée dans son cas par des circonstances professionnelles et personnelles particulières.

NOTES

1. Christine Lorre, « Henri Hubert » [biographie intellectuelle], in Philippe Sénéchal et Claire Barbillion (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art français actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, 2010, disponible en ligne sur le site web de l'INHA : <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/hubert-henri.html>. ❧
2. François-André Isambert, « Henri Hubert et la sociologie du temps », *Revue française de sociologie*, 20, 1979, p. 183-204 ; Ivan Strenski , « Henri Hubert, Racial Science and Political Myth », *Journal of the History of Behavioral Sciences*, t. 21, 1987, p. 353-367 ; Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard, 1994 et Marcel Fournier, *Émile Durkheim*, Paris, Fayard, 2007. ❧
3. Patrice Brun & Laurent Olivier, « Henri Hubert », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 79, 2000, p. 5-32. ❧
4. Probablement Astarté, parfois assimilée à la grande déesse levantine appelée Atargatis dont le culte est attesté à l'époque romaine dans la ville de Hiérapolis de Syrie. Son nom peut être le résultat d'une fusion avec les noms de trois grandes déesses levantines. *De Dea Syria*, La « Déesse Syrienne », écrit au II^e siècle, est traditionnellement attribué à l'auteur satirique Lucien de Samosate. Le culte de cette déesse s'étendit de la Syrie partout en Méditerranée et dura au moins jusqu'au III^e siècle de notre ère. ❧
5. Henri Hubert, « Texte autobiographique », in Philippe Besnard, « Les durkheimiens. Études et documents », *Revue française de sociologie*, 20, 1, 1979, p. 206. ❧
6. Eve Gran-Aymerich, « Hubert Henri (1872-1927) », *Dictionnaire biographique d'archéologie (1798-1945)*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 350-351. ❧
7. Il s'agit d'Albert Kämpfen, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre de 1887 à 1904. ❧
8. Souligné par les auteurs. ❧
9. Lettre du 29 janvier 1898 ; Archives nationales, F21 4034B, dossier Henri Hubert. ❧
10. Archives du musée d'Archéologie nationale (MAN), fonds Hubert, note inédite, 1926. ❧
11. Henri Hubert, « Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques », *Revue de synthèse historique*, t. I, n° 2, 1900, p. 221. ❧
12. André Varagnac, « Pour une Protohistoire française », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 14^e année, n° 4, 1959, p. 750-755 et « Rétrospective Breuil, Hubert, Mauss », *Antiquités nationales et internationales*, IV^e année, n° 13, 1963, p. 1-4. ❧
13. Henri Hubert, « Texte autobiographique », , *op. cit.*, p. 206. ❧
14. Henri Hubert & Marcel Mauss, « Essai sur la nature et la fonction sociale du sacrifice », *L'Année sociologique*, 1897-1898, t. II, p. 29-138 et « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'Année sociologique*, 1902-1903, t. VII, p. 1-46. ❧
15. Henri Hubert, « Texte autobiographique », *op. cit.*, p. 206. ❧
16. Philippe Besnard, « Lettres de Émile Durkheim à Henri Hubert », [présentées par Philippe Besnard], *Revue française de sociologie*, t. XXVIII, 1987, p. 483-534. ; Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, *op. cit.*, p. 133-150. ❧

17. Salomon Reinach est directeur de la *Revue archéologique* depuis 1903. ❧
18. *La Commission des monuments historiques*, rapports de 1910 et 1914 inédits et note inédite, 1926, archives du MAN, fonds Hubert. ❧
19. Lettre d'Hubert à Morgan, Paris, 23 juillet [1909], archives privées, Marseille. Au sujet de l'ampleur de son travail mené au MAN, voir la note manuscrite rédigée le 10 février 1922 récapitulant les tâches effectuées en prévision de l'établissement du budget de 1923 ; on y lit successivement, l'installation de la collection Plicque (1919-1920) dans la salle XV (céramique sigillée), le remaniement « considérable » des salles XVI et XVII (bronzes gallo-romains), l'installation de la collection Courtot, l'imminent achèvement des salles Moreau et De Baye, à l'entresol la réinstallation des salles XXII, XXIII, XXIV, XXV et XXVI ; les travaux prévus à la suite consistent en de nouvelles vitrines pour les salles IV, V, VI, VII et IX, l'achèvement de la salle de Mars, de la salle de Morgan et de la salle Piette, l'installation d'un système de sécurité « au moment où par suite de l'institution de l'entrée payante, il va devenir nécessaire d'ouvrir la musée tous les jours » (archives du MAN, fonds Henri Hubert, correspondance non classée). ❧
20. Jean-Jacques Cleyet-Merle, « L'origine des collections océaniques du musée des Antiquités nationales », *Antiquités nationales*, n° 14/15, 1982-1983, p. 106-116 ; Sylviane Jacquemin, « Origine des collections océaniques dans les musées parisiens : le musée du Louvre », *Journal de la Société des océanistes*, 90, 1, 1990, p. 47-52. ❧
21. Henri Hubert & Philippe Besnard, « Texte autobiographique de Henri Hubert », art. cité, p.206. ❧
22. *Ibid.*, p. 207. ❧
23. Jean-Pierre Mohen, « Henri Hubert et la salle de Mars », *Antiquités nationales*, n° 12/13, 1980-1981, p. 88. ❧
24. Archives MAN, fonds Hubert, note inédite, vers 1909-1910. ❧
25. René Verneau, « Hommage au Professeur Enrico H. Giglioli » et « Le quarantenaire universitaire du Professeur Enrico Hillyer Giglioli », *L'Anthropologie*, 1909, p. 249 et 482. ❧
26. Lettre de Giglioli à Hubert, Florence, 18 juillet 1900, archives IMEC, fonds Marcel Mauss, correspondance Hubert. Voir aussi : Christine Lorre, « Henri Hubert et l'archéologie de l'Asie du Sud-Est : un moment de formation personnelle et d'échanges intellectuels », *Revue de Synthèse*, à paraître (numéro consacré à Henri Hubert). ❧
27. Lettre de Giglioli à Hubert, Florence, 22 août 1900, archives IMEC, fonds Marcel Mauss, correspondance Hubert. ❧
28. Archives MAN, fonds Hubert, note inédite, vers 1909-1910. ❧
29. Marcel Fournier, *Émile Durkheim, op. cit.*, p. 341-344. ❧
30. Marcel Mauss, « L'ethnographie en France et à l'étranger », *Revue de Paris*, 20, 1913, p. 537-560 et 815-837. ❧
31. Voir l'article de Fabrice Grognet dans cet ouvrage. ❧
32. Jean-Pierre Mohen, « Henri Hubert et la salle de Mars », art. cité, p. 87 et « Introduction », *Catalogue sommaire illustré des collections du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Archéologie comparée*, vol. 1 : *Afrique, Europe occidentale et centrale*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1982, p. 13-14 ; Christine Lorre, « L'archéologie comparée des cinq continents », dans Patrick Périn (dir.), *Le musée des Antiquités nationales*, Paris, Fondation BNP Paribas-Réunion des musées nationaux, 2004, p. 114. ❧
33. Fondé à Oxford en Grande-Bretagne en 1884, lorsque le lieutenant-général Augustus Henry Lane Fox Pitt-Rivers (1827-1900), célèbre pour son intérêt porté à l'archéologie et à l'anthropologie sociale, a cédé sa collection à l'université

- d'Oxford. Archives du MAN, fonds Henri Hubert, dossier « Préhistorique, S G Catalogue I – Plan de la salle de Mars », non daté. ❧
34. Sylviane Jacquemin, *Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens (XVIII^e-XX^e siècle)*, Mémoire de l'École du Louvre inédit, 1991, p. 165-166 ; Christine Lorre, « Henri Hubert et l'aménagement de la salle de comparaison du musée des Antiquités nationales : un atelier de sociologie durkheimienne », *Antiquités nationales*, 41, 2010. ❧
35. Victor Karady, « Présentation », in Marcel Mauss, *Œuvres. 3 : Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, 3 vol. ❧
36. Jean-Pierre Mohen, « Introduction », *Catalogue sommaire illustré des collections du musée des Antiquités nationales*, *op. cit.*, p. 88-89. ❧
37. Patrice Brun & Laurent Olivier, « Henri Hubert », art. cité, p. 9-10. ❧
38. Marcel Mauss, *Œuvres, 2 : Représentations collectives et diversité des civilisations*, présentation de Victor Karady, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p. 472. ❧
39. Victor Karady, « Stratégies de réussite et modes de faire-valoir de la sociologie chez les durkheimiens », *Revue française de sociologie*, 20, 1979, p. 49-82. ❧

1913 La recomposition de la science de l'Homme



Sous la direction de **Christine Laurière**

7

Les Carnets de Bérose

SOMMAIRE

POURQUOI 1913 ? Avant-propos 6
Daniel Fabre

1913, LA RECOMPOSITION DE LA SCIENCE DE L'HOMME. Introduction 13
Christine Laurière

Première partie

L'EFFERVESCENCE INSTITUTIONNELLE DES ANNÉES 1910

ENTRE SCIENCES DE L'HOMME ET SCIENCES DE LA NATURE. Reconfigurations intellectuelles 40
de la préhistoire à la veille de la Première Guerre mondiale
Nathalie Richard

LA CRÉATION DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE EN 1910. Une étape de la 52
recomposition de la science de l'Homme
Arnaud Hurel

QUAND L'ETHNOGRAPHIE DÉFIE L'ANTHROPOLOGIE. Le tournant manqué du Musée 64
d'Ethnographie du Trocadéro
Fabrice Grognet

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ANTHROPOLOGIE (1910-1958), UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ? 89
Vie et mort d'une société savante au service de l'ethnologie
Christine Laurière

Deuxième partie

DU CÔTÉ DE L'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

UNE SCIENCE COLONIALE INUTILE ? Pratiques anthropométriques et colonisation 112
au début du xx^e siècle
Emmanuelle Sibeud

RÉFLEXIONS SUR LA DÉCADENCE DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS 132
Jean-Claude Wartelle

Troisième partie
DU CÔTÉ DES DURKHEIMIENS

HENRI HUBERT ET LES PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES MISES EN ŒUVRE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES <i>Christine Lorre</i>	144
MENTALITÉ PRIMITIVE ET PRÉPARATION DE L'IMPRÉVISIBLE. L'engagement jaurésien de Lévy-Bruhl pendant la guerre <i>Frédéric Keck</i>	156
SOCIOLOGIE ET LINGUISTIQUE. Penser la relation entre langue et société <i>Jean-François Bert</i>	167

Quatrième partie
PENSER LES RELIGIONS PRIMITIVES

LE TOTÉMISME HIER. Obsessions naïves d'un débat anthropologique <i>Frederico Delgado Rosa</i>	178
SCIENCE DE L'HOMME OU « SCIENCE DE DIEU » ? Révélation primitive et formes élémentaires du religieux <i>André Mary</i>	196
ÉMILE DURKHEIM, SIGMUND FREUD, RUDOLF OTTO. Dialogues sur l'altérité <i>Marcello Massenzio</i>	223
Bibliographie générale	235
Les auteurs	258



UNE COLLECTION DU LAHIC ET DU DÉPARTEMENT DU PILOTAGE DE LA RECHERCHE
ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE
Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture

DIRIGÉE PAR DANIEL FABRE ET CLAUDIE VOISENAT



COMITÉ DE LECTURE

Arnaud Dhermy
Giordana Charuty
Nelia Dias
David Hopkin

Jean Jamin
Fanch Postic
Nathalie Richard
Françoise Zonabend

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Annick Arnaud

Les manuscrits doivent être adressés au Lahic
11, rue du Séminaire de Conflans 94220 Charenton-Le-Pont
Tél : 01 40 15 76 20 – Fax : 01 40 15 76 75
e-mail : claudie.voisenat@cnrs.fr